

Les va-leur(re)s du sport

Thomas Bauer

« Le sport a des vertus, mais des vertus qui s'enseignent... ». En écrivant ces mots en 1942 dans son ouvrage novateur *Éducation Sportive*, le dirigeant Maurice Baquet posait le cadre de sa pensée humaniste et volontariste : faire du sport un outil d'éducation pour la jeunesse et, plus globalement, pour l'ensemble de la population. Malgré un militantisme sans faille pour la valorisation du sport, son amour n'était pas aveugle : il avait parfaitement conscience des tares, des excès, des écarts entre professionnels et amateurs, de l'indifférence de certaines fédérations vis-à-vis de leurs athlètes, qui pouvaient alors exister.

Sous le signe de son approche dialectique, cette présentation vise par conséquent à établir un état des lieux sur les *valeurs* du sport (dépassement de soi, universalisme, inclusion citoyenne...) mais également sur ses *va-leurres* (tricherie, corruption, dopage, violence...). En tenant compte des tiraillements qui peuvent exister entre ces deux faces visibles d'un même objet social, il est possible d'activer des leviers de régulation publique, notamment par la promotion d'une véritable culture sportive ou par le soutien à un accès équitable et régulier au plus grand nombre. L'activité physique au sens large, qu'il s'agisse d'une discipline de loisir encadrée, d'une activité physique libre ou d'un jeu sportif réglementé, est un « bien commun » – selon l'expression de David Blough – dont les politiques publiques des États européens et de l'Union Européenne doivent sans cesse s'emparer, pour apporter des solutions et ainsi répondre aux aspirations des citoyens d'aujourd'hui : accès à des connaissances, accès à des compétences sociales, accès à la santé.

Cette réflexion sur le sport est donc l'occasion d'ouvrir des perspectives en vue de favoriser la coopération et l'interdépendance de nos sociétés européennes. Et comme l'avait souligné à juste titre, en 1928, l'écrivain et diplomate français Jean Giraudoux, il est évident que le sport demeure et demeurera pour l'homme (ou la femme) « son assurance sur la vie de l'humanité ».